



JE ME QUESTIONNE

par Yovan Morin

(médecin vétérinaire enseignant
et coordonnateur du Département
des Techniques de santé animale)

En tant qu'intellectuel (j'pense en être un...) progressiste de longue date, donc de la vieille école du progressisme québécois, celui issu de la Rébellion des Patriotes, illustré dans leur déclaration d'indépendance à l'endroit de la couronne britannique puis implanté enfin lors de notre Révolution tranquille, je me questionne.

Et ce, objectivement, en tout pragmatisme, sans aucune émotion particulière – même si j'ai parfois tendance à m'exprimer avec beaucoup d'intensité (disons, d'enthousiasme) lorsque vient le temps de discuter de ce sujet (comme de bien d'autres sujets qui m'allument). C'est juste ma manière d'être. Faut pas se laisser impressionner. J'suis toujours dans le respect et l'écoute. J'suis pas un débile imbu de lui-même pensant posséder la vérité infuse et tentant de l'imposer contre vents et marées. Loin de là.

Je me questionne sur l'ambiance néoprogressiste qui s'est (sournoisement) installée dans notre institution (et dans bien d'autres, de tous types, à travers la province) au cours des dernières années. En fait, je me questionne sur l'évolution du progressisme en nos murs, comme dans l'ensemble de notre société qui, sous l'influence des courants en vogue issus des États-Unis puis du Canada (qu'on dit anglais ou que l'on dénomme le « ROC ») – dont les histoires sont liées très étroitement à la nôtre, mais dont les réalités historique ou culturelle, entre autres, divergent significativement – a tranquillement glissé vers cette forme idéologique particulière.

Cette dernière va paradoxalement à l'encontre de plusieurs de ses principes de base universalistes, humanistes (bonjour monsieur M.-L. Beauchamp), provenant du siècle des Lumières. Elle a sombré dans le purisme identitaire (individualiste) puritain exalté, dans une forme d'inquisition vertueuse (teintée de colère, de hargne, de revanchisme) menée par une bande d'intellectuels dits « de gauche », qui ont pris le devant du pavé pour imposer à l'ensemble de la société leurs vues. Ils l'ont fait en toute bonne foi, certes, mais unilatéralement, sans avoir reçu ce mandat particulier de sa part, tels des curés (des plus bornés) se croyant éveillés et désirant guider leurs brebis (ne se sachant pas) égarées vers leurs propres lumières, constituant l'unique voie de salut de ces dernières à leurs yeux (qui seraient les seuls à y voir enfin clair).

Je me questionne : est-ce la bonne façon d'interagir en société? De faire profiter ses concitoyens de ses idées intellectuelles « avant-gardistes » que l'on considère personnellement être profitables pour l'avancement positif, concret, constructif de la société? D'agir en ce sens dans le respect, l'écoute, la compréhension, le compromis, l'humilité, la rationalité, la sagesse, qui constituent les assises de bonnes interactions sociales? D'interactions sociales positives, concrètes, constructives, rassembleuses?

Il me semble que non, mais, ici, je me questionne.

Dans cet ordre d'idées, je me questionne sur deux cas d'espèce (parmi d'autres) liés à cette idéologie néoprogressiste, qui concernent notre propre boîte : 1. le processus d'auto-identification des employés à une « minorité » sociale y ayant été récemment mis en place à la demande du Gouvernement québécois, dans la foulée du concept EDI y sévissant; 2. le virage vers l'écriture dite « inclusive », sans aucune consultation claire de l'ensemble de notre communauté, dans les communications du collège à notre endroit (entre autres dans le *CLG à la une*).

1. Pourquoi? Pourquoi cherche-t-on à diviser les gens en catégories identitaires conflictuelles (« minoritaire » – « majoritaire »; « dominée » – « dominante »; « discriminée » – « discriminante »; « défavorisée » – « privilégiée »; « exploitée » – « exploiteuse »; « victime » – « bourreau »; « racisée » – « blanche » [misère, on recule sérieusement ici...] alors que, selon les valeurs historiques qui prévalent dans notre société sociale-démocrate laïque de droit, tous les citoyens sont égaux, nonobstant leurs origines, leur sexe, leur orientation sexuelle, leur âge, leurs croyances, leur religion, leur orientation politique, leur niveau d'éducation, leur statut professionnel, leur richesse monétaire, leurs capacités, leurs incapacités, bref, leur niche sociale. Tous ont les mêmes droits, les mêmes privilèges et, ne l'oublions pas... les mêmes obligations citoyennes envers nos valeurs communes (établissant un certain encadrement des droits et privilèges individuels, qui ne sont pas illimités).

Des injustices sont encore possibles, bien entendu, mais notre système légal impartial veille à corriger ces dernières, tout comme notre système politique, lesquels ayant tous deux fait leurs preuves jusqu'à maintenant, même si imparfaits, même si pas toujours en phase avec notre vision bien personnelle de ce qu'ils devraient idéalement être.

Aussi, pourquoi impose-t-on à notre société, elle-même historiquement discriminée, d'expier des péchés que non seulement elle n'a pas systématiquement commis envers ces « minorités », mais qu'elle a pour plusieurs d'entre eux elle-même subis?

Notre société a, malgré tout, su s'émanciper de cette misère abrutissante dès la Révolution tranquille pour s'ouvrir en toute sérénité sur le monde, sur « la

différence », sur la modernité, devenant une terre d'accueil paisible, dynamique et reconnue à travers la planète pour son progressisme unique, bonenfant dans cette mer impérialiste ou royaliste d'Amérique du Nord puritaine, source de cet abrutissement, mais envers laquelle elle n'entretient pourtant aucune amertume, aucune hargne, si ce n'est un malheureux relent de soumission.

Je me questionne seulement, ici, je vous le rappelle.

2. Pourquoi? Pourquoi du jour au lendemain les enseignants et enseignantes ainsi que les étudiants et étudiantes du Collège Lionel-Groulx sont-ils devenus des « personnes » enseignantes ou étudiantes dans les communications du Collège – pour ne pointer que cette seule dérive lexicale imposée soudainement à notre communauté sous prétexte que notre langue évolue ou doit évoluer, selon une certaine élite puriste et vertueuse qui nous « guide » au quotidien?

Une langue n'évolue-t-elle pas en général selon l'utilisation qu'en fait l'ensemble de ses locuteurs au fil du temps? Cette évolution ne se fait-elle pas doucement, naturellement, en communauté, démocratiquement, plutôt que d'être imposée brutalement par une élite minoritaire quelconque qui décide dans sa clairvoyance autoproclamée d'en jeter de nouvelles bases qu'elle juge plus adéquates, non pas pratiquement, bien au contraire, mais idéologiquement?

Il me semble ici que l'on soit face à de l'élitisme pur, faussement vertueux, hypocrite, égoïste, ignorant, totalitaire, ce que pourtant dénoncent ces élites linguistiques « clairvoyantes ».

Au mieux, il me semble que l'on utilise notre langue aux fins d'un militantisme bien personnel. Pour se rendre intéressant, se donner une raison d'être, un certain prestige dans une vie autrement morne, beige, sans saveur, trop confortable.

Sinon, que l'on fasse preuve d'un mimétisme béat d'autres intellectuels plus ou moins prestigieux, eux-mêmes en manque d'attention, que l'on juge personnellement pertinents, que l'on trouve inspirants, que l'on admire, que l'on vénère aveuglément.

Ou peut-être encore que l'on tente tout simplement de se faire croire que l'on est dans la *game*, que l'on fait partie de l'avant-garde intellectuelle internationale, que l'on est connecté sur les enjeux mondiaux de l'heure, à la mode, que l'on n'est pas largué, replié sur soi-même, dépassé, arriéré, évacuant par le fait même nos propres enjeux, notre propre réalité, nos propres histoire et patrimoine, qui n'ont dès lors plus aucune valeur, pour les remodeler sur cette matrice uniformisée au goût du jour, venant d'ailleurs.

Sans chercher dans cet exposé à me rendre moi-même intéressant, à être suffisant, et ce, en insultant à tout vent, en faisant preuve de méchanceté, de hargne, d'esprit de revanche, de narcissisme, de fermeture, en me croyant supérieur, clairvoyant; certains pourraient me considérer à l'inverse comme étant « réactionnaire ».

Non. Par cet exposé, objectivement, en tout pragmatisme, sans aucune émotion particulière, pour vous le signifier une toute dernière fois : je me questionne. Tout simplement.